

Aimez-vous le western ?

Robert-Claude Bérubé

Number 31, December 1962

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51971ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bérubé, R.-C. (1962). Aimez-vous le western ? *Séquences*, (31), 58–60.

AIMEZ-VOUS LE WESTERN ?

Robert-Claude Bérubé

Le western, c'est d'abord pour chacun des souvenirs d'enfance, souvenirs qui correspondent souvent aux premiers contacts qu'on ait eus avec le cinéma. Les cavaliers blancs et noirs qui se poursuivent, la pétrarade des coups de feu, la poussière soulevée par les sabots sont maintenant partie intégrante d'une découverte enthousiaste du monde pour plusieurs. Ce n'est pas aux enfants de huit à quinze ans qu'on sent le besoin de demander: aimez-vous le western? "Mais lorsque je suis devenu homme, j'ai rejeté ce qui était de l'enfance." Bien sûr, les cinéphiles avertis, les membres de ciné-clubs ne méconnaissent pas complètement le western; *Stagecoach*, *High Noon*, et même *Shane* et *My Darling Clementine* sont des oeuvres auxquelles la réputation de leurs auteurs et leur caractère presque classique ont donné droit d'entrée dans les cénacles cinématographiques. Cependant tous ceux qui apprécient l'oeuvre de John Ford, connaissent-ils aussi ces autres spécialistes du genre qui ont nom John Sturges, Delmer Daves

John Wayne
dans
Rio Bravo



et Anthony Mann ? Savent-ils qu'ils peuvent être les témoins de la naissance d'une épopée nationale ? Nous aurions vécu au treizième siècle, peut-être n'aurions-nous pas accordé tellement d'attention à ces vagabonds de l'art, trouvères ou troubadours, qui allaient de ville en château, créant la texture des chansons de geste. La chanson de geste de notre époque, c'est le western.

Souvenirs d'enfance

Le western, c'est d'abord souvenirs d'enfance, pour nous sans doute, mais avant tout pour cette jeune nation dont il raconte l'histoire. Les souvenirs d'enfance sont toujours quelque peu magnifiés, transformés; si cela est vrai pour l'individu, ce l'est combien plus pour la collectivité. L'enfance des Etats-Unis est devenue, pour ses habitants, une légende. Tout pays a besoin de héros pour cristalliser les aspirations de la population, et voici qu'à portée de la main, à une distance de moins d'un siècle, les héros sont disponibles: le pionnier, le chevalier, le justicier, et parfois même le hors-la-loi. Je ne reprendrai pas ici l'exposé des fondements historiques du western, le sujet ayant déjà été exploré assez souvent, en particulier dans le travail exhaustif de Jean-Louis Rieupeyrou, *Le Western ou le cinéma américain par ex-*



Glenn Ford dans *Cimarron*

cellence. Qu'il me suffise de rappeler les étapes de la conquête de l'Ouest, les premières explorations, la découverte de l'or en Californie, le défilé des premières caravanes, l'avènement du chemin de fer, les guerres indiennes, l'établissement définitif des colons. Tout cela se situe dans une période de quelques décennies, et c'est dans ce tuf, riche en événements de toutes sortes, que vont puiser les auteurs de westerns.

Triomphe de l'épopée

Mais tout cela ne prend valeur qu'en autant qu'il puisse être exprimé, transformé par un art véritable. Au moment où cette riche matière était prête à être exploitée, la littérature américaine, se mettant au diapason du monde, avait de loin dépassé l'âge de l'épopée sans l'avoir même connu. Le cinéma, art nouveau qui se découvrait lui-même, se montrait cependant particulièrement apte à utiliser ces éléments d'une légende. C'est ainsi que se créa vite une mythologie où les personnages de l'histoire se trouvèrent transformés en types. L'évolution de l'art du cinéma permit de faire la part des choses et d'arriver à discerner parmi la masse des productions qui exploitent le filon populaire, les oeuvres qui méritent de rester de même que les artistes qui les ont créés.

On ne peut se contenter pour goûter un art, ou une époque de l'histoire de cet art, d'étudier un seul auteur. On ne peut prétendre connaître un genre littéraire après n'avoir lu qu'une oeuvre représentative de ce genre. De même on ne peut connaître le cinéma en négligeant le western et on ne peut avoir une idée juste du western après n'en avoir étudié qu'un ou deux.

S'il est parfois méprisé par une certaine classe de cinéphiles, le western ne l'est pas par les cinéastes

eux-mêmes. Les grands réalisateurs américains, Zinnemann, Kazan, Stevens, Wyler, Ray, Cukor, Brooks, et même certains étrangers comme Lang, ont tenu à exercer leur talent dans le domaine du western, ce qui a donné lieu le plus souvent à un véritable renouvellement du genre. Il ne faudrait pas oublier pour autant les spécialistes du genre, déjà nommés au début de cet article, dont chaque oeuvre nouvelle est pétrie à la fois de fidélité et d'originalité.

* * *

Vous ai-je convaincus? je ne sais. Pour ma part, je dois vous avouer que je reste à l'affût, espérant toujours trouver une nouvelle oeuvre de valeur; je n'ai pas manqué, certes, le dernier John Ford, *The Man who shot Liberty Valance*, non plus que l'essai de David Miller, *Lonely are the Brave*. Je cherche parfois parmi les oeuvres mineures l'étincelle du talent que j'ai trouvée dans *Posse from Hell* d'Herbert Coleman.

J'attends avec une certaine impatience la sortie de *Spencer's Mountain* de Delmer Daves, de *Hud Bannan* de Martin Ritt et surtout de la grande fresque en Cinérama à laquelle ont travaillé Ford, Hathaway et Marshall: *How the West was won*. Car, vous l'avez deviné, j'aime le western.